

AT

## SCANDINAVIE

### ARMES, OUTILS, USTENSILES, COSTUMES ET USAGES DES AGES DE LA PIERRE, DU BRONZE ET DU FER.

*Age de la pierre.*

- N° 1. — Hache en silex poli.  
N° 2. — Pointe de lance en silex.  
N° 3. — Polissoir en grès.  
N° 4. — Scie en silex.  
N° 6. — Couteau en silex.  
N° 7. — Hache en silex poli, portant les traces du manche.  
N° 8. — Hache en trapp (diorite) avec un trou d'emmanchure.  
N° 9 et 11. — Les deux faces d'un grattoir en silex.  
N° 10. — Poignard en silex.  
N° 12 et 13. — Hache-marteau en trapp. Le côté de cette hache.  
N° 14. — Gouge en silex poli.  
N° 15. — Hache en pierre, avec trou d'emmanchure sur le côté.  
N° 18. — Gouge étroite en silex poli.  
N° 19. — Tête de flèche en silex.  
N° 20. — Hache en pierre, à manche de bois, trouvée dans une tourbière anglaise.  
N° 21. — Hache en pierre, à manche de bois, de la Nouvelle-Calédonie.  
N° 27. — Outil en silex, grossièrement travaillé, non poli.  
N° 30. — Grattoir en silex.  
N° 33. — Vase en argile, percé pour la suspension.

N° 35. — Hameçon en os.

N° 36. — Dolmen.

N° 38. — Perle en ambre.

*Age du bronze.*

- N° 5. — Poignard en bronze, avec manche du même métal.  
N° 16. — Celt à douille en bronze, emmanché de bois.  
N° 17. — Épée représentée sur un rocher, à Ekensberg, en Ostrogothie.  
N° 22. — Pointe de lance en bronze.  
N° 23. — Habillement de femme, trouvé dans un tombeau du Jutland.  
N° 24 et 26. — Épées en bronze.  
N° 25. — Celt en bronze.  
N° 29. — Celt à douille.  
N° 32. — Vase de suspension, en bronze.  
N° 39. — Cairn suédois, de l'âge du bronze.

*Age du fer.*

- N° 28. — Plaque en bronze à figures en relief.  
N° 31. — Guerrier scandinave du commencement du quatrième siècle chrétien.  
N° 34. — Vase en argile.  
N° 37. — Grand bateau en chêne, trouvé dans les tourbières du Jutland.

*Age de la pierre.*

Des traces de l'âge de la pierre existent dans presque tous les pays du monde, en France, en Angleterre, comme dans le sol classique de l'Italie et de la Grèce : on en a signalé dans les antiques berceaux de la civilisation, l'Égypte, l'Asie Mineure et l'Inde, tout aussi bien qu'en Chine et au Japon.

Actuellement, le plus fructueux champ d'étude de ces époques, si hautement préhistoriques, se trouve dans le nord de l'Europe : en Danemark, en Suède ; non seulement l'homme y paraît moins ancien, toute la péninsule scandinave ayant été longtemps recouverte d'une seule et immense couche de glace, comme l'est encore la majeure partie du Groënland, mais l'âge de la pierre, commencé à la fin de la période glaciaire paraît, en dehors de l'Amérique, s'y être prolongé dans sa pureté primitive, beaucoup plus tard que sur tous les autres points connus. Les trouvailles qui abondent dans ces parages septentrionaux, l'élite des gens

studieux qui se sont appliqués à les reconnaître et à les classer, permettent de suivre assez clairement la marche générale de l'humanité dans le douloureux enfantement de ses civilisations.

Les vestiges de la plus ancienne population du Nord résident dans la plupart des *Kjokenmodding* danois ou amas de débris culinaires. La masse principale de ces collections de rebuts, souvent immenses, situées le long des côtes, se compose d'huîtres, et d'autres mollusques comestibles; on y rencontre des os de poissons, d'oiseaux, de sangliers, de chevreuils, de cerfs, d'aurochs et autres animaux sauvages, un seul animal domestique, le *chien*. Au milieu de ces débris de matières alimentaires, de foyers couverts encore de cendres et de charbons, on trouve une foule d'outils en silex grossièrement travaillés, non polis, accompagnés de fragments de poterie grossière, d'instruments en os et en corne, etc.

Les objets les plus anciens de l'âge de la pierre *ne sont pas polis*. Les haches et les ciseaux qui le sont sur toutes leurs faces sont postérieurs, ainsi que les pointes de lance, les têtes de flèches, les haches perforées, la poterie fine. Les éclats provenant de la fabrication des outils en pierre, les lames de silex employées comme couteaux, les simples grattoirs ronds en silex, sont de toutes les périodes de l'âge de la pierre; Il est facile de travailler le silex à l'aide d'une autre pierre. L'Indien de la Californie, dans les tribus où, hier encore, on se servait d'outils en pierre, employait pour la fabrication des têtes de flèches un morceau d'obsidienne, pierre qui a eu, chez les peuples de l'Amérique, la même importance que le silex pour les Européens, il fendait l'obsidienne d'un seul coup, et d'un nouveau coup contre la surface produite par le premier, il séparait une lame de l'épaisseur de sept à huit millimètres; cette plaque, saisie entre le pouce et l'index, il la tenait contre l'enclume de pierre posée sur ses genoux, et donnait avec l'agate des coups successifs dont chacun enlevait un petit éclat. Au bout d'un peu plus d'une heure, l'arme avait pris sa forme, et la tête de flèche d'une longueur de trois centimètres environ, se trouvait confectionnée.

Les longues et étroites pointes en silex témoignent d'une habileté extraordinaire : les armes et outils de ce genre sont taillés à coups réitérés. Le moindre coup donné à faux, le plus minime tremblement de la main aurait suffi pour détruire l'ouvrage entier.

On ne voit jamais de trou d'emmanchure aux haches en silex, ce minéral étant trop dur et trop cassant pour se laisser perforer. Les couteaux, poignards, pointes de lance et têtes de flèches, les grattoirs et autres ouvrages en silex, sont seulement taillés et jamais polis, du moins pas au tranchant. Le percement de la hache de pierre paraît avoir été fait au moyen d'un bâton en bois, avec du sable et de l'eau. Le bâton, fortement pressé contre la pierre, longtemps et rapidement tourné, les grains de sable comprimés creusaient peu à peu la pierre par la friction. Pour circonscrire l'action du sable et faire une opération plus rapide, on guidait le bois tournant avec un os creux, un tube de corne ou de bois. Le forage se faisait en attaquant la pierre de chaque côté, jusqu'à la réunion.

Les souvenirs du second âge de la pierre, l'âge de la pierre polie, abondent en Suède. Les polissoirs, que l'on trouve en grand nombre, sont le plus ordinairement de grands blocs de grès à une ou plusieurs faces planes, ou des grès à extrémités arrondies, épais, presque en forme de massue; à force d'usage (voir n° 3), ces polissoirs finissaient par devenir très minces au milieu. Des yeux peu exercés les ont souvent pris pour les os pétrifiés de quelque animal disparu.

On a fréquemment trouvé d'autres petits polissoirs en schiste noir qui se portaient vraisemblablement à la ceinture et servaient à acérer les aiguilles en os ou autres objets pointus.

Les Scandinaves de l'âge de la pierre non seulement fabriquaient les objets indispensables aux besoins élémentaires de la vie, mais encore donnaient à ces objets toute l'élégance possible. Le poignard, n° 10, silex taillé par le choc, est d'une pureté d'exécution merveilleuse et offre un bel échantillon du goût à l'époque de l'âge de la pierre.

Il est facile de comprendre comment étaient emmanchées les haches en pierre percées d'un trou; mais les haches en silex, jamais percées, ne se pouvaient emmancher de même. La hache n° 20, trouvée dans une tourbière anglaise, avec son manche de bois parfaitement conservé, est un exemple de la monture de la hache en silex. Le n° 21, également sans trou d'emmanchure et provenant de la Nouvelle-Calédonie, est d'un autre mode de monture qui convient aussi à la hache en silex. Ces haches étaient pour les anciens des instruments de travail autant que nombre d'objets utiles à la guerre et à la chasse. La possibilité de la confection d'ouvrages très fins au moyen de ces outils en pierre est démontrée par les preuves de dextérité que fournissent encore actuellement certaines peuplades américaines. Les procédés de travail du bois, par exemple, devaient être les mêmes que ceux des sauvages contemporains; le tranchant d'une hache ou d'un ciseau en silex, bien aiguisé, très acéré, s'émoissant facilement et se brisant bientôt, les Scandinaves de l'âge



SCANDINAVE

SCANDINAVIAN

SCANDINAVIEN

AT

IMP. FIRMIN DIDOT et C<sup>e</sup> PARIS

Renoux del.

de la pierre devaient carboniser au moyen du feu la partie du bois à enlever. On trouve dans les Kjukkenmoddings d'élégantes productions en os, en corne, en ambre, etc., et surtout une foule de grattoirs en silex au moyen desquels on nettoyait et on préparait les peaux destinées à servir d'habillements, de même que des alènes en os, des aiguilles, et une espèce de peigne de la même matière. Ce premier s'employait probablement, à l'instar d'un instrument semblable chez les Esquimaux, à diviser les tendons qui servaient de fil.

L'ambre, si commun sur les rivages méridionaux de la Baltique et même sur les côtes de la Scanie, servait, pendant l'âge de la pierre, à la confection des parures, telles que perles portées en collier, etc. Le n° 38 est une perle du type le plus répandu aux anciennes époques, type qui ne se rencontre presque jamais dans les trouvailles d'objets plus jeunes. Dans les tombeaux de l'âge de la pierre polie, on trouve encore des perles et des pendeloques en os, des dents perforées d'ours, de loup, de chien, de plusieurs autres animaux, ayant évidemment servi de parures. Les dents des grands carnassiers, glorieux souvenirs de luttes périlleuses, se portaient, sans doute, comme des trophées.

Les boucliers, probablement les seules armes défensives, ne se retrouvent nulle part. Confectionnés de bois, de peau ou d'autres matières facilement destructibles, ils n'ont pas laissé de débris.

En fait d'attirails de pêche de l'âge de la pierre en Suède, on a trouvé des hameçons (voir n° 35), soit entièrement en os, soit en os avec la pointe et les barbes en silex, de même que des harpons et des fouines, ces dernières en os. Les filets devaient être connus; parmi les objets de la station lacustre suisse de Robenhausen, appartenant à l'âge de la pierre, se trouvaient des fragments d'un filet à mailles de près de six centimètres.

Le Scandinave de l'âge de la pierre cuisait sa nourriture. Il se procurait du feu, soit comme l'Indien américain, par le frottement rapide et prolongé de deux morceaux de bois d'essence différente l'un contre l'autre, soit à l'aide d'un silex et d'une pyrite employés à peu près de la même manière que notre briquet. On a trouvé dans des tombeaux anglais des silex et des fragments de pyrite portant les signes évidents de leur emploi dans ce but. Le n° 33 est un des vases d'argile, confectionnés à la main, sans l'aide du tour du potier, auxquels les gens de l'âge de la pierre savaient donner des formes non dépourvues d'élégance; il est décoré de traits en creux, remplis d'une matière blanche ressemblant à du gypse. Ce vase, fait pour la cuisson, a des trous qui servaient à le suspendre au-dessus du feu.

Les monuments funéraires, souvent grandioses, indices assez sûrs d'une vie sociale réglée, de travaux combinés en famille, en communauté, font supposer que, pendant la seconde période de l'âge de la pierre, les Suédois possédaient des demeures fixes. Cet âge de la pierre polie serait, selon les archéologues du Nord, l'époque des tombeaux désignés sous les noms de *stendosar*, *stendos* au singulier, dolmens, cromlechs, des sépultures à galerie, *gonggrifter*, des grandes cistes funéraires, *hallkistor*. Le *stendos*, dolmen ou cromlech, est une chambre sépulcrale, dont les parois sont formées de grands blocs de pierre posés de champ, allant du plancher au plafond, plans à l'intérieur, ordinairement inégaux à l'extérieur. Le plancher se compose de sable ou de petites pierres. Le plafond est formé d'une ou de plusieurs grandes dalles, également planes sur le côté tourné vers la chambre, irrégulières du reste. Le n° 36 est un des tombeaux de ce genre existant à Stala, dans le Bohuslan. Ces dolmens que l'on rencontre plus ou moins au grand jour, ordinairement sur une éminence entourée d'un cercle de pierres, ainsi que les sépultures dites à galerie, sont nombreux le long des côtes de la Scanie, en Vestrogothie, dans la Suède de l'ouest.

Les hommes de l'âge de la pierre ne brûlaient pas les morts; ils les enterraient souvent dans une position assise, et plaçaient à leur côté des armes, des outils, des parures, et souvent aussi quelques vivres dans des vases d'argile.

#### *Age du bronze.*

La connaissance des métaux, d'abord uniquement celle du bronze et de l'or, inaugura pour le nord scandinave une période nouvelle que l'on a nommée l'âge du bronze. (Voir à ce sujet la notice de la planche Celtique, ayant pour signe le Z couronné.) De l'usage des métaux devait résulter un degré supérieur de civilisation.

Pendant la période du bronze, ce métal étant cher, on continuait à employer avec avantage dans plusieurs cas le silex ou d'autres pierres; en général, les outils n'avaient guère changé de figure; les couteaux, les scies, les alènes, les ciseaux ou les gouges, les haches et les marteaux ou maillets étaient en bronze au lieu d'être en pierre; c'était leur principale différence. L'outil le plus commun alors est une espèce de hache ou de ciseau, connu sous le nom de *celt*, dénomination empruntée au latin *celtis*, ciseau, n'ayant aucun rapport avec le nom

du peuple des Keltés ou Celtes. Il y en a de plusieurs modèles. Les uns se rapprochent de la hache en pierre, offrent un trou d'emmanchure et une douille; les autres sont sans douilles, et s'enfonçaient comme les haches en silex dans l'une des extrémités d'un manche fendu. Les celts à douille avaient, par contre, un manche, ordinairement courbé, qui était inséré dans la douille et lié à un petit œillet placé à la règle immédiatement au-dessous de l'orifice du trou. Voir n° 16, le celt à douille emmanché; n° 29, le celt sans son manche. Cette hache, à la fois arme et outil, était d'un usage si répandu que sur les 2,500 objets trouvés en Suède, attribués à la période du bronze, il n'y a pas moins de 700 celts. On doit voir une arme dans le celt n° 25, dont le type est des plus élégants, et dont les analogues ont souvent été trouvés dans les tombeaux avec d'autres armes de guerre. L'arsenal des gens de l'âge de la pierre, le poignard, la hache, la lance, la flèche et l'arc, probablement aussi la massue et la fronde auxquels il faut joindre le bouclier, s'accroît, à l'époque du bronze, de l'épée, et quoique assez rarement, du casque.

Les épées étaient, en général, des armes d'estoc et non de taille; ce qui explique peut-être en partie la circonstance souvent remarquée, que leurs poignées, surtout celles des plus anciennes, sont trop courtes pour nos mains. Ces poignées sont à l'ordinaire suffisamment longues, si on tient l'épée comme un poignard, la pointe en bas. Les lances sont à deux tranchants et souvent très pointues. Les poignées qui, à l'exception des plus récentes, manquent de toute trace de garde, sont de bois, d'os ou de corne. Les poignées en bronze portent souvent des incrustations en or, ornées de morceaux d'ambre enchassés, ou sont encore ornées de dessins incrustés de résine. Certains fourreaux étaient des gâines en bois, recouvertes d'un cuir bien préparé, revêtues à l'intérieur d'une peau fine, l'extrémité inférieure portant un dard en bronze. D'autres étaient en bois, sans peau, parfois décorés d'ornements ciselés.

On a trouvé dans les tombeaux de l'époque du bronze de nombreuses aiguilles, des alènes, des pincettes et des couteaux; outillage presque toujours en bronze, destiné, sauf les aiguilles, à la confection des vêtements de peau. On coupait avec le couteau de minces lanières ou lacets de peau; l'alène servait à percer les trous, les pincettes à y passer les lacets. Les ciseaux étaient encore inconnus, et n'apparaissent qu'au commencement de l'âge du fer. Les ustensiles employés dans le travail du cuir et de la peau, trouvés en quantités beaucoup plus considérables que les aiguilles, sont une preuve que les vêtements de peau étaient beaucoup plus communs que ceux de laine pendant la période du bronze, quoique les laines tissées et même la toile de lin fussent connues pendant la dernière période de l'âge de la pierre. Des découvertes inespérées faites dans ces dernières années procurent, non seulement sur la nature, mais encore sur la coupe de certains vêtements, des renseignements d'une netteté irréfragable.

Le n° 23 est un costume de femme, trouvé en 1871 dans un tumulus danois, à Borum-Eshøj, près d'Arhus en Jutland. L'étonnant état de conservation de ces pièces de vêtement remontant à plus de 2000 ans, peut-être à 2500, provient de la nature du cercueil formé d'un tronc de chêne fendu en deux et évidé; il est dû au tannin de cet arbre, à ses éminentes propriétés conservatrices. Le fond du cercueil était recouvert d'une peau brute, probablement de vache ou de bœuf. Sur celle-ci se trouvait un grand *manteau*, tissé d'une laine grossière mêlée de poils de bêtes à cornes, dans lequel le corps avait été enseveli. Le squelette, bien conservé, était celui d'une femme. La chevelure, très longue, avait dû être retenue par un peigne en corne trouvé à côté du corps. La tête était couverte d'une résille de laine d'un beau travail; il existait des restes d'une autre résille pareille. Le costume entier, se composant d'une *tunique* à manches et d'une *jupe* longue, était en étoffe de laine. La tunique, cousue sur les manches et au dos, est ouverte sur le devant et semble avoir été close au moyen d'un cordon ou d'une petite agrafe trouvée dans la bière, à moins que cette agrafe n'ait servi à retenir le manteau. La couture du dos de la tunique est si grossière qu'il semble probable que, à l'ordinaire, elle est recouverte par le manteau. La jupe était fixée autour de la taille par deux cordons de laine, l'un grossier, l'autre fin; ce dernier orné de stries ou bandes de couleurs faites de poils de bêtes à cornes et se terminant en houppes épaisses et élégantes.

Avec l'agrafe mentionnée, les différents objets de la parure, tous en bronze, étaient une bague en spirale, deux bracelets, et un grand anneau tordu, pour la tête ou le cou. La trouvaille la plus remarquable faite à côté de ce corps de femme, fut un *poignard en bronze*, et des petites plaques rondes, avec une pointe saillante au milieu, annonçant les débris d'un *bouclier*, attirail qui semble confirmer l'existence des femmes guerrières, les Skoldmor (vierges au bouclier) affirmée par les archéologues du Nord.

La crémation des morts, inconnue pendant l'âge de la pierre et la première partie de l'âge du bronze, constituait la règle dans la seconde partie de cette période. Les corps calcinés furent renfermés dans des cistes en pierre, souvent très grandes, contenant plusieurs squelettes. Les dimensions de ces cistes allèrent en diminuant

jusqu'à la longueur d'environ 30 cent. On recueillit aussi les os dans des vases en argile, sans ciste protectrice; enfin, les os incinérés sont souvent simplement enfouis dans un trou creusé en terre et recouverts d'une dalle plate. Ces sépultures de l'âge du bronze sont ordinairement recouvertes d'une colline artificielle, formée, soit principalement de sable et de terre, le *tumulus*; soit exclusivement de pierres et de cailloux, le *cairn*, n° 39. Ces tombeaux sont ordinairement placés sur une hauteur, avec vue libre sur la mer ou sur une autre grande nappe d'eau. Les *cairns* sont souvent situés sur de hautes montagnes, parfois à une grande distance des habitations actuelles.

L'écriture littérale était inconnue des habitants du Nord pendant l'âge du bronze. Ils ne connaissaient qu'une espèce d'*écriture figurative* ou symbolique dont ils se sont servis en sculptant sur leurs rochers des événements, des tableaux historiques, dont ils se proposaient, sans doute, de perpétuer la mémoire. La tradition orale nécessaire à l'interprétation de ces figures étant depuis longtemps éteinte, on ne saurait trouver en ces tableaux de renseignements suivis ni sur la religion, ni sur l'état social, pas même sur les mœurs et coutumes des septentrionaux de cette époque. Mais certaines trouvailles d'objets, considérés comme objets de culte, parlent plus clairement que les *hallristningar* du Bohuslan et de l'Ostrogothie. Le vase à suspension en bronze, n° 32, est d'un modèle fréquent en Suède, où l'on présume qu'il est de ceux qui servaient de lampes dans les temples, ou y étaient employés à d'autres usages religieux.

#### *Age du fer.*

L'art de l'écriture, des *runes*, les anciens caractères graphiques de la Scandinavie, coïncide avec le commencement de l'âge du fer, période pendant laquelle les Septentrionaux devaient acquérir non seulement la connaissance du fer, mais encore celle de l'argent, du plomb, du bronze avec alliage de zinc, du verre, de l'ivoire, des monnaies frappés, de l'art de souder et de dorer les métaux, etc.

Notre n° 31 représente un guerrier scandinave de la fin de cette première période. Grâce à la propriété qu'a la tourbe de conserver d'une manière tenant presque du prodige les matières les plus délicates, et même, en général, les plus exposées à la destruction, on a fait une connaissance exacte des vêtements, des ouvrages en bois, etc. C'est à l'aide des trouvailles provenant des tourbières du Jutland méridional, des habits, des armes et des ornements tirés de Thorsbjerg et de Nydam, que cette figure historique a été restituée.

Les vêtements sont de laine; le tissu, plus fin que celui de l'âge de bronze, est une espèce de damas dont le dessin est souvent en quadrillé. Les pièces de l'habillement sont : une longue tunique à manches allant jusqu'aux poignets; des braies retenues autour de la taille par une ceinture ou une martingale, invisible sous le vêtement supérieur, et cousues à leurs extrémités inférieures à des bas courts. La chaussure est une espèce de sandale en cuir, décorée d'ornements pressés d'une grande finesse. Manteau de laine, au bord inférieur frangé.

Le casque, en argent doré, ne laisse à découvert que le nez, les yeux et la bouche. La cotte de maille, d'anneaux de fer rivés ensemble, est ornée, sur la poitrine, de deux magnifiques plaques rondes en bronze et en argent doré. Bouclier en bois avec umbo et bordure en métal. Une épée, un arc, des flèches, et le carquois porté en sautoir, sont les armes offensives.

Pendant l'âge du fer, les habits étaient ordinairement retenus par des aiguilles ou par des broches, et non au moyen de boutons ou de crochets.

Le vase n° 34 offre un spécimen de la fabrication indigène à cette époque. Ceux de terre étaient beaucoup plus fins, plus minces et mieux cuits que ceux de l'âge du bronze; la forme en est souvent très élégante. A l'instar des vases en argile des deux époques précédentes, ceux de l'âge du fer n'ont jamais de couverte.

L'une des trouvailles les plus remarquables du premier âge du fer, faite en 1863 dans une tourbière du Jutland méridional et dans le voisinage de monnaies romaines du deuxième siècle après J.-C., consiste en deux grands bateaux à clin, l'un de chêne, l'autre de pin. Ce sont de grands bateaux non pontés, se terminant en pointe à l'avant comme à l'arrière, ne portant aucune trace de mât et ne marchant qu'à la rame. Le bateau en chêne, n° 37, remarquable par l'élégance et la souplesse de ses formes, mesure une longueur de 24 mètres entre les pointes élevées des deux étraves; sa plus grande largeur est de 3 m. 50 cent. Il se mouvait au moyen de quatorze paires de rames d'une longueur de 3 m. 40 c. semblables à nos rames modernes. Le gouvernail étroit se trouve fixé à l'un des flancs du bateau, vers l'arrière. Entr'autres objets contenus dans cette embarcation, figuraient une grande ancre en fer, deux escopes, etc. Dans la dernière partie de l'âge du fer, les navires

étaient toujours halés à terre pendant l'hiver, ou quand ils ne devaient pas servir de quelque temps. Les étraves de ces embarcations étaient trouées pour le passage des cables de halage.

Le n° 28 est une plaque en bronze, à figures en relief, appartenant au dernier âge du fer, c'est-à-dire de l'an 700 environ à la dernière moitié du onzième siècle. Les antiquaires signalent ces figures comme fournissant des données particulièrement intéressantes sur le costume suédois.

*Voir la Suède préhistorique, par M. Oscar Montelius; Stockolm P. A. Norstedt et Söner, éditeurs.*

